La mémoire de l'olympisme

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **50 (1993)**

Heft 9

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-998146

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

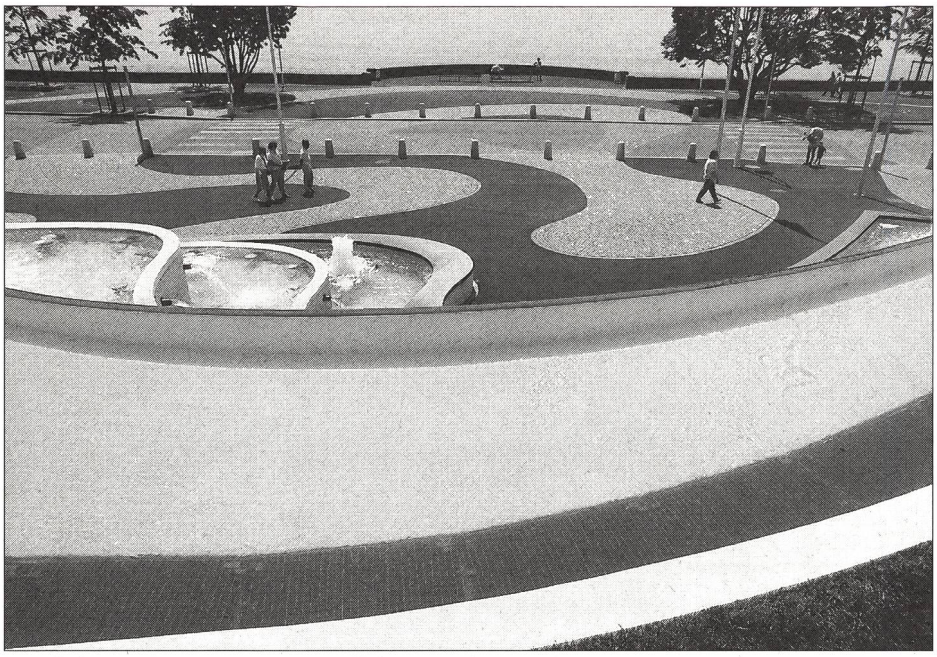
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

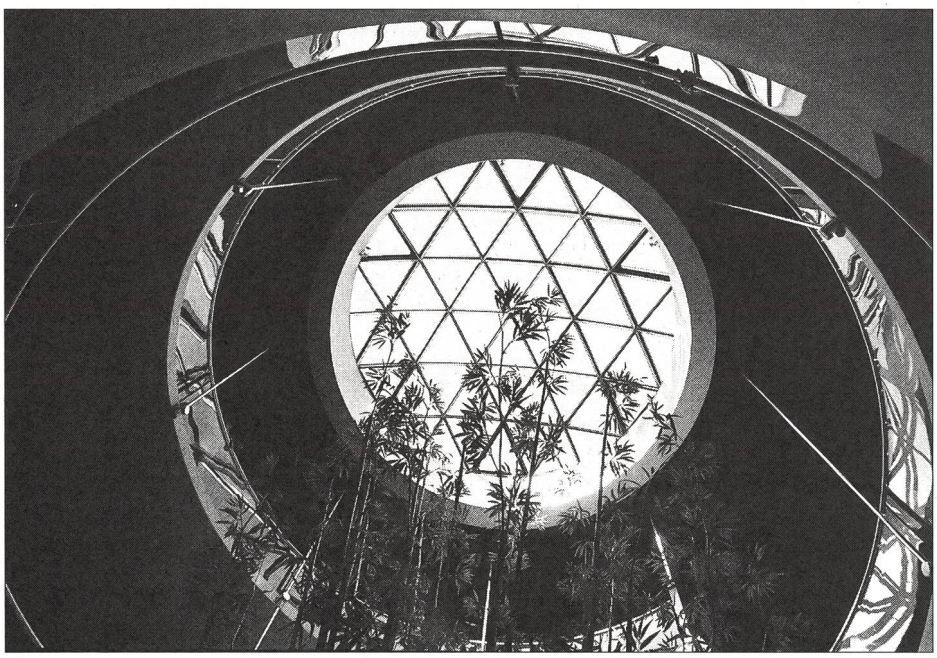
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La mémoire d

Yves J





Les Jeux olympiques ne sont qu'une partie de l'Olympisme, état d'esprit, idéologie avant d'être sport. En vérité, l'Olympisme pourrait, à la limite, se passer des JO, mais ces derniers n'auraient aucune chance de subsister si la symbolique qui les entoure venait à disparaître.

Un rappel d'abord: Pierre de Fredi, baron de Coubertin, a fondé le Comité international olympique, sorte de conscience vivante de l'Olympisme, le 23 juin 1894 à Paris. Lié d'amitié avec Lausanne – plus qu'avec la Suisse, dont il appréciait pourtant le fonctionnement démocratique à affinités antiques –, il décida de fixer le siège de son CIO sur les rives du Léman le 15 avril 1915. A ce moment-là déjà, à côté de fulgurantes visions d'avenir construites autour d'une «cité olympique idéale», il préconisait la création d'un musée, sachant le rôle capital que la mémoire du passé peut jouer pour l'édification de toute entreprise nouvelle de grande envergure.

Nous avons relaté, en son temps dans cette revue, l'itinéraire suivi par cette idée: les documents et objets de valeur déposés à la Villa Mon-Repos en 1922, leur «mise en caisse» pour de longues années, l'arrivée de Juan Antonio Samaranch, travaillé lui aussi dès son investiture à la présidence du CIO, en 1980, par cet amoncellement de «pièces» précieuses, dont la substance historique et pédagogique menaçait de disparaître à jamais. Il fit donc «rouvrir» en 1982, provisoirement, à l'avenue Ruchonnet, tout en mettant immédiatement en chantier le projet d'un grand complexe destiné à la fois à la «conservation», à «l'exposition», à la «recherche» et à «l'élaboration». Le 23 juin, l'«Institution» avait pris forme, conçue et réalisée par deux architectes de talent: le Mexicain Pedro Ramirez Vasquez et le Lausannois Jean-Pierre Cahen. L'inauguration, un peu guindée et un peu trop encravatée à mon goût, dévoilait par contre un édifice qui est lui-même appelé à de-

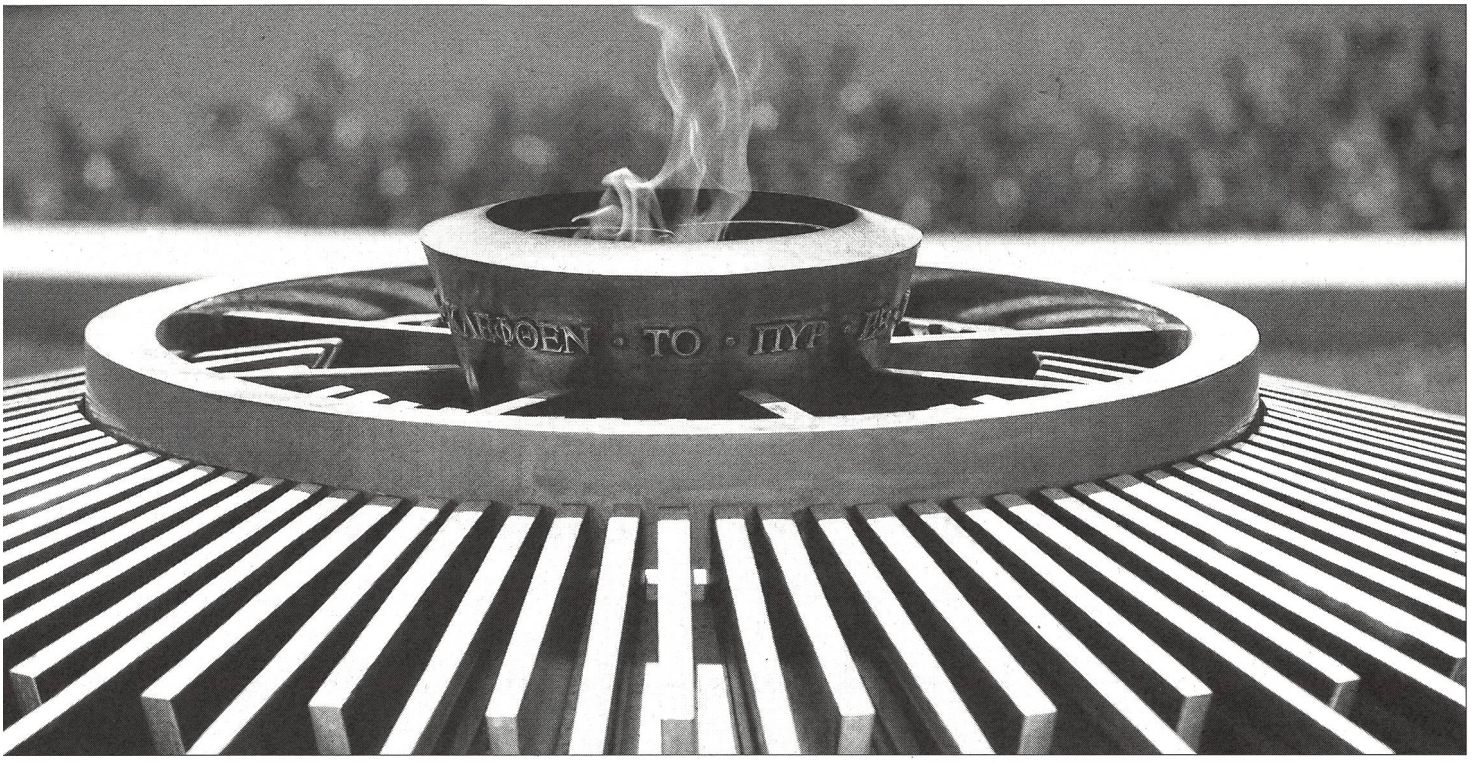
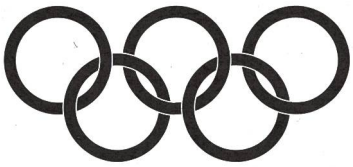
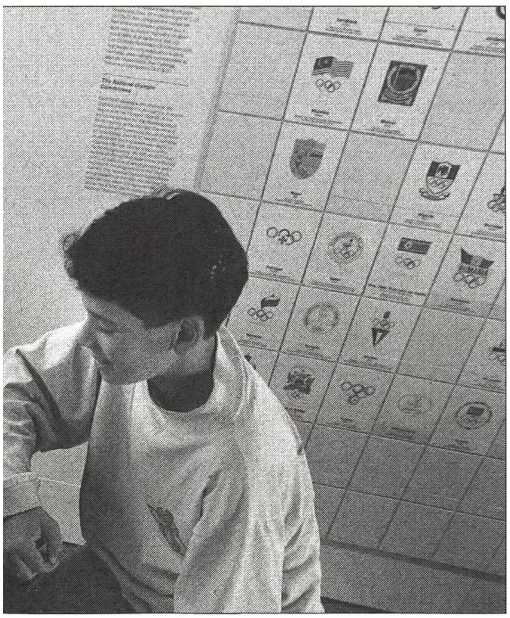
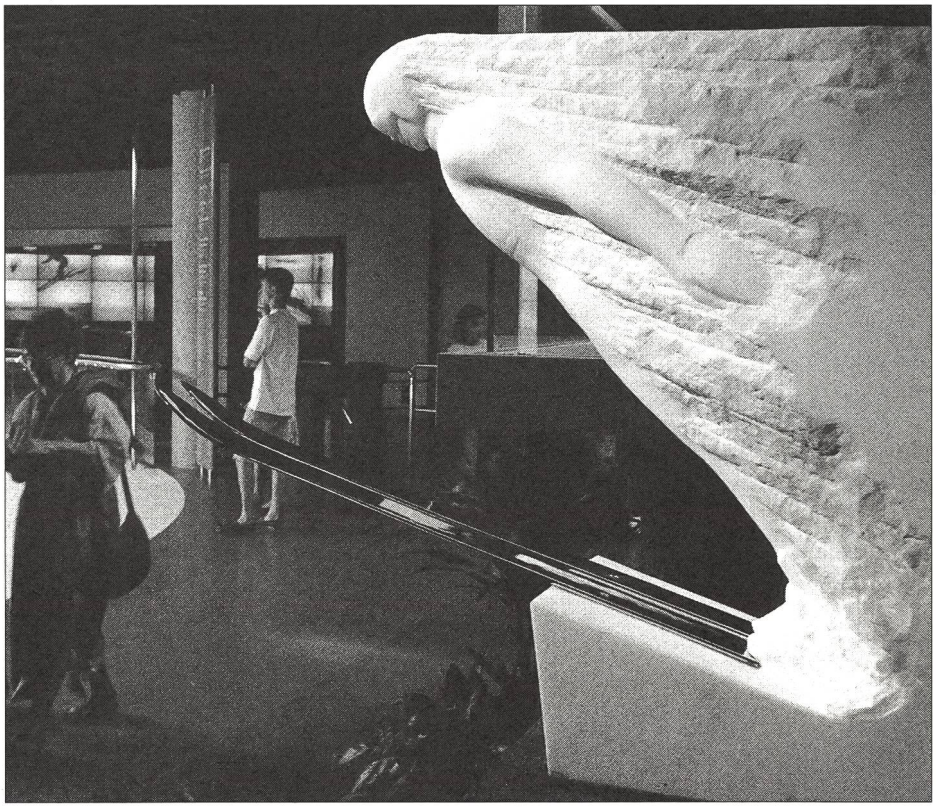
l'Olympisme

ınotat

venir un témoignage de cette époque, une réussite architecturale indiscutable.

Art et animation

Jean-François Pahud, Conservateur du Musée, dit ce qui suit au sujet de l'Institution dont il a la garde: «Les rapports entre les activités sportives et la culture se manifestent par la présentation d'œuvres marquantes: Rodin, Bourdelle, Berrocal, Erni, Botero qu'il serait possible d'ajouter à cette liste.

Après avoir traversé le parc et admiré les statues et autres œuvres d'artistes qui l'agrémentent, les visiteurs, pendant les heures d'ouverture, découvrent le secteur intérieur, accompagnés par une animation permanente. Ils ont accès à diverses installations audiovisuelles et postes de consultation pilotés individuellement ou collectivement par informatique: images fixes et mobiles, éléments sonores, documents d'archives, statistiques. L'histoire des Jeux notamment – d'été depuis 1896 et d'hiver depuis 1924 – est illustrée par des ‹cyclomaras› comportant l'un 36 écrans, l'autre 32!»

Auditoire, salles de conférence, bibliothèque et... cafétéria montrent la préoccupation des responsables de faire en sorte que le passé serve à la réflexion contemporaine et future. ■